

## L'autocensure, une pensée sous séquestre

L'autocensure désigne le fait de censurer soi-même : ses idées, ses paroles, ses écrits. Ce choix est conditionné par la conscience de devoir sembler être conforme, de ne pas déroger à une série de normes, de ne pas transgresser de tabous. L'intention du sujet – individuel ou collectif – est d'éviter la stigmatisation, la critique voire la controverse, qui peuvent conduire à la répression ou l'ostracisme. Ce cadre contraignant provient de l'action de différentes autorités qui peuvent s'incarner dans des institutions (l'Église, l'État et ses déclinaisons...), ou au contraire être plus diffuses et relever d'attendus sociétaux comme des normes de comportement ou morales. Si le mot paraît au XX<sup>e</sup> siècle, ce phénomène semble traverser toute époque. Pour reprendre l'historien de l'Antiquité grecque M. I. Finley : « Mettez bout à bout toutes les interprétations allégoriques et symboliques de l'expulsion du jardin d'Eden et de la légende de Faust, il en restera toujours un noyau irréductible : il y a des choses sur lesquelles il vaut mieux ne pas poser de questions ou qu'il vaut mieux ne pas connaître<sup>1</sup> » et conséquemment, qu'il est préférable de ne pas publiciser, voire de ne pas penser.

À bien des égards, réfléchir à l'autocensure, à cette censure anticipée, revient à s'interroger sur un art de penser et de s'exprimer qui prend corps dans une multitude de pratiques discursives à l'épreuve des pouvoirs. Toutefois, si ce phénomène a fait l'objet d'études dans les domaines de la psychanalyse, de la philosophie ou encore des études littéraires, au plan de la recherche historique, l'autocensure semble ne pas avoir tracé de sillon profond. Cette journée d'étude propose ainsi de reconsidérer l'importance de ces pensées amputées et de ces silences dans une perspective historique. Le but est de mieux comprendre les relations fondamentales qui lient le sujet aux hiérarchies et aux contraintes de son époque. Ainsi, l'enjeu de cette manifestation est d'aborder le thème de l'autocensure dans sa globalité : dans son versant négatif, lorsqu'elle relève notamment d'une censure subie, mais aussi dans son versant positif, comme puissance agissante, relevant d'écart, de rupture, de résistance – et en sachant que l'une ne va pas toujours sans l'autre. C'est la validité épistémologique de la notion d'autocensure qui devra être interrogée.

Les participant.e.s pourront notamment discuter l'un des axes suivants :

### (a) L'autocensure comme moyen de survie

« Non ho facto mai se non male. [...] Io saccio umbrare, streare, amalare, afaturare, atossecare, e l'ao 'nzegnato [tr. Je n'ai jamais fait que du mal. [...] Je sais envoûter, jeter des sorts, rendre malade, jeter des maléfices, faire tousser, et je l'ai enseigné]<sup>2</sup> », affirmait Bellezze Ursini, guérisseuse dans la campagne romaine du Cinquecento, lorsque, accusée de sorcellerie, décidait d'avouer des crimes qu'elle n'avait pas commis afin de complaire à ses juges et éviter le bûcher. Dans un premier temps, les participants sont encouragés à envisager le rôle social et sociétal de l'autocensure : son utilisation à des fins d'auto-préservation, mais aussi de préservation de l'autorité interlocutrice, dont le discours dominant est parfois intériorisé par le sujet qui finit par se l'approprier.

---

<sup>1</sup> M. I. FINLEY, « La censure dans l'Antiquité », *RH*, 263/1 (1980), p. 3-20, en particulier p. 4.

<sup>2</sup> P. TRIFONE, « La confessione di Bellezze Ursini "strega" nella campagna romana del Cinquecento », *Contributi di Filologia dell'Italia Mediana*, 2 (1998), p. 79-136, en particulier p. 84-86.

## (b) Autocensure : contournement et critique

Après avoir brûlé sa première version du *Maître et Marguerite* et l'avoir réécrit plusieurs fois, « les manuscrits ne brûlent pas<sup>3</sup> », affirme Michail Bulgakov, au travers de la voix de Woland, dans la dernière version de son chef-d'œuvre. Finement élaboré pour cacher une critique véhémement de la police politique des années trente en Russie soviétique, ce roman constitue un acte de résistance face à la vision unique du monde véhiculée par un pouvoir autoritaire. Les intervenants sont encouragés à réfléchir sur l'autocensure en tant qu'acte hétérodoxe, voire subversif, capable de contourner le contrôle de l'autorité et en même temps de la cibler. Cette pratique peut se retrouver dans l'Antiquité. Phèdre, par exemple, associe les affranchis de l'empereur Claude à des chèvres<sup>4</sup>. Plus tard, à l'époque moderne puis contemporaine, des savants mettent sous silence les références ou détournent l'attention pour éviter de mentionner des auteurs toujours suspects aux yeux des censures princières, ecclésiastiques ou académiques (Copernic, Galilée, etc).

## (c) Les formes de l'autocensure

« Frappez, et cachez votre main<sup>5</sup> », c'est ainsi que Voltaire s'adressait aux philosophes à la suite de la vacance entraînée par l'interdiction du *Dictionnaire* au début des années 1760. Comment cacher sa main, comment s'appropriier l'autocensure ? Les intervenants sont invités à réfléchir non seulement à l'autocensure en tant qu'acte de penser, à ses fins et à ses conséquences, mais aussi aux artifices, aux stratégies de contournement : l'anonymat, les pseudonymes, les fausses adresses, l'ironie, l'allégorie, etc.

Cette journée d'étude a été envisagée comme un moyen d'observer les pratiques et les stratégies mises en place par les acteurs étudiés, du silence aux expressions masquées, pour arbitrer entre une série de limites dont ils ont bien conscience, leur préservation, et l'expression d'idées hétérodoxes. C'est une réflexion historique sur le dicible et l'indicible qui est proposée dans une optique diachronique (questionnant les invariants et les transformations du phénomène).

## Organisateurs :

Giulia D'Albenzio (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)  
[Giulia.dAlbenzio@etu.univ-paris1.fr](mailto:Giulia.dAlbenzio@etu.univ-paris1.fr)

Gregory Spadacini (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Anhima)  
[Gregory.Spadacini@univ-paris1.fr](mailto:Gregory.Spadacini@univ-paris1.fr)

Olivier Verhaegen (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHMC)  
[Olivier.Verhaegen@etu.univ-paris1.fr](mailto:Olivier.Verhaegen@etu.univ-paris1.fr)

---

<sup>3</sup> M. BULGAKOV, *Le Maître et Marguerite* (1966), trad. F. FLAMANT, Paris, 2004, p. 472.

<sup>4</sup> PHEDRE, *Fabula*, IV.17.

<sup>5</sup> VOLTAIRE, Lettre du 7 ou 8 mai 1761, D9771 ; 61.16.